

mentaire, de dessin, et même d'agriculture, dans les campagnes. Il n'en est à peu près aucune où on ne lui inculque une connaissance au moins élémentaire de l'anglais.

Dans les centres un peu importants, nous avons, rattachées à ces écoles élémentaires, des écoles-annexes où l'enseignement est spécialisé en vue du commerce et comprend toutes les branches de connaissances dont l'acquisition est indispensable à la poursuite des opérations commerciales. Il y a quelques mois, un certain nombre de personnages officiels, de notabilités et d'hommes d'affaires assistaient, ici même, à un examen subi par les élèves de quelques-unes de ces classes spéciales. Tous sont sortis émerveillés des résultats de cet examen et déclarant qu'ils n'auraient jamais cru que des matières aussi difficiles et positives pussent être maîtrisées en aussi peu de temps par d'aussi jeunes intelligences. Pour tous ceux à qui leur bonne fortune avait permis d'assister à cette démonstration, ça été, pour ainsi dire, une leçon de choses qui les a mis à même de juger de la valeur de ces déclarations contre notre enseignement élémentaire. Or ce qui se fait ici à cet égard se fait également dans tous les centres un peu considérables, avec un succès égal ou à peu près.

Si l'on ajoute à cela l'étude du catéchisme et de tout un traité de morale sur les devoirs du chrétien, ne semble-t-il pas à nos réformateurs que voilà un ensemble de matières plus que suffisant pour des intelligences de sept à douze ans? Qu'y voudraient-ils adjoindre en fait de connaissances pratiques? car enfin ils s'agitent, ils crient, ils protestent, mais ils ne précisent rien. Faut-il, à leur gré, que l'on fasse de ces écoles des écoles industrielles et que l'élève sorte de là prêt à exercer un métier de charpentier, de forgeron ou de machiniste? Ou faut-il qu'en mettant à peine le pied hors de ces écoles élémentaires, il soit en état de rendre des points à ses devanciers en matière de construction de ponts, d'exploitations industrielles, d'applications scientifiques ou d'opérations de banque et de haute finance? Est-ce là le but de l'école élémentaire? N'est-ce pas plutôt de fournir les connaissances utiles à la masse, et de jeter la base d'un cours ultérieur, qui développera, polira et perfectionnera cette matière première?

Poser ces questions, n'est-ce pas les résoudre? On se méprend évidemment sur le rôle que doit jouer l'école élémentaire et on part de cette méprise pour lui demander de donner ce qu'elle ne peut pas donner, ce qu'elle ne doit donner que par exception. Aux yeux de tous les pédagogues d'expérience qui savent ce qu'il en coûte d'épuiser prématurément l'intelligence de l'enfant par une suractivité hors de proportion avec les nécessités de la période